

Agnès Thurnauer

Agnès Thurnauer, la peinture comme langage

ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA FAU

Studio As Performance

GALERIE VALÉRIE BACH, BRUXELLES

DU 24 AVRIL AU 26 JUIN 2015

Commissariat : Elena Sorokina

Women on paper

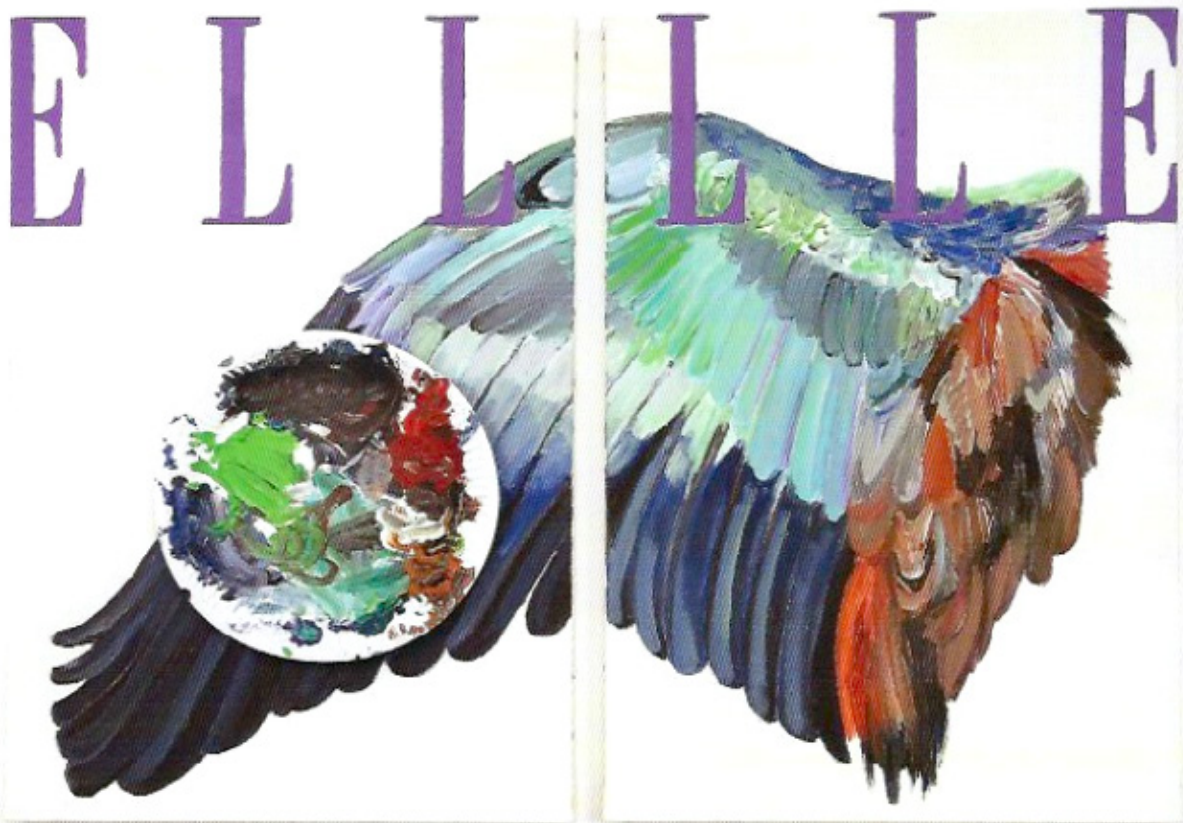
INSTITUT FRANÇAIS DE PRAGUE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

DU 10 JUIN AU 10 SEPTEMBRE 2015

Commissariat : Nadine Gandy

Comme entrée en peinture, Agnès Thurnauer convoque *La Madone del Parto* de Piero della Francesca (1455). Le manteau de la Vierge s'ouvre délicatement sur le ventre doté d'un œil qui nous regarde. Tendue vers cette réciprocité entre le voyant et le vu, l'œuvre de l'artiste invite à une semblable entrée par effraction.





Prédelle (Rainbow Fibers), 2008, acrylique et carton sur toile, 55 x 33 cm [x2].

Alexandra Fou | Votre prochaine exposition à la galerie Valérie Bach, à Bruxelles, s'intitule *Studio as performance*. Quelle place occupe l'espace de l'atelier dans votre travail ?

Agnès Thurnauer | Il s'agit de réaffirmer la prégnance de l'atelier à l'ère digitale comme outil, temps, espace et médium. L'atelier permet le cheminement des intuitions. Il travaille de lui-même, car tout ce qui y est emmagasiné agit : les matériaux, les séries les unes avec les autres, les formats... C'est un brassage permanent. Les œuvres se recyclent dans de nouvelles pièces. Les « reliques » réemploient des mines de crayons taillées pour mes grands dessins – *Autoportrait (into abstraction) #2*, 2012. L'espace agit ainsi par capillarité. En déplaçant les choses, on reensemence tout. Le studio est à la fois une histoire et une géographie. C'est un médium en soi.

AF | Dans l'exposition *Les circonstances ne sont pas atténuantes* au Palais de Tokyo en 2003, vous évoquiez votre intérêt pour la performance considérée comme « une parole qui prend lieu dans un espace et dans un temps donnés en montrant le cours de son élaboration ».

AT | Mes premières œuvres (*Big-Big et Bang-Bang*) de 1995 étaient très performatives. Il s'agit d'un geste sur une toile libre marouflée ensuite. Ces interlocuteurs, à caractère auto-

biographique (mon frère et moi), sont comme deux présences devant la peinture. Même si je peins depuis l'enfance, ce fut ma véritable entrée en peinture. J'ai ensuite cadré les formes, afin de sortir de la problématique fond/forme pour rentrer dans la séquence. Puis j'ai laissé ces tableaux soi-disant abstraits pour courir le risque de la figure.

AF | Vous avez réalisé l'accrochage « Agnès Thurnauer : Now When Then – de Tintoret à Tuymans » à la chapelle du musée des Beaux-Arts de Nantes en 2014. Quel est votre rapport au contemporain ?

AT | J'aime citer le philosophe Giorgio Agamben et son ouvrage « qu'est-ce que le contemporain ? » (2008). Être contemporain, c'est ne pas être de son temps au sens du temps de tout le monde. Tenir à son temps à soi qui va devenir hors du temps. Les œuvres d'autres artistes sont là comme des compagnons avec qui je dialogue. Les *Palindromes* (2015) sont des collages où se télescopent des extraits d'œuvres autour d'un geste de peinture : *Artemisia* et le portrait d'Eva Hesse par Mel Bochner ou Gustave Courbet (*Bonjour Monsieur Courbet*) et le bâton d'André Cadere. Je fais coïncider cette notion de palindrome avec le motif du chevron, lisible dans les deux sens, et l'idée sous-jacente que le passé devient avenir, et inversement.



Palindrome #1. 2015, collage sur papier, 40 x 60 cm.

La peinture m'habite tout le temps. Les primitifs tels que Fra Angelico ou Giotto m'enchantent. Pour moi, le saint François d'Assise qui rend son manteau de marchand ou celui qui soutient l'église du Latran peints par Giotto sont des figures performatives. Je peux me sentir parfois très contemporaine de tableaux qui ont été faits il y a longtemps.

AF: C'est sans doute pour cette raison que vous avez proposé une vision non linéaire de l'histoire de l'art pour votre accrochage à la chapelle des Beaux-Arts de Nantes.

AT: Oui, là encore, il s'agissait de montrer que l'on est contemporain de ce que l'on regarde, puisqu'on pouvait lire une cohérence malgré les sauts dans le temps (parfois près de 200 ans) d'un tableau à l'autre de la collection du musée des Beaux-Arts de Nantes. J'ai choisi de présenter dix tableaux de la vie de quelqu'un. Du jeune garçon au vieillard, des œuvres accrochées en fonction de l'âge du sujet représenté et non pas de leurs dates d'exécution. La représentation prend le pas sur l'époque dont elle est issue.



Monochrome avec repentir, 2013, acrylique sur toile, 200 x 300 cm.

AF Les collages et les télescopages visuels de vos tableaux (*Manifestement*, 2011) reflètent-ils une manière de penser, avec ses raccourcis et ses rapprochements formels ?

AT Oui, un dialogue se crée soudain entre des éléments venus de temps ou d'espaces pourtant éloignés. Cela peut être une attitude physique relevée dans une photographie que je fais coïncider avec une œuvre d'histoire de l'art. Michel Houellebecq recevant le prix Goncourt m'a ainsi rappelé la figure féminine d'*Un bar aux Folies-Bergère* de Manet (1882). Un pied levé sur une photographie de l'atelier m'évoque instantanément Gradiva. Ce détail d'anatomie devenu sujet de fantasmes est ce qui rend cette figure si vivante et atemporelle.

AF Vous avez présenté des moules de lettres dispersés au sol à Nantes comme un langage encore dans sa gangue. Comment cette pratique sculpturale vous est-elle venue ?

AT *Matrice* (2012) est sortie du tableau comme Jonas du ventre de la baleine. Le tableau semble avoir craché une structure osseuse. Les moules sont dispersés au sol pareils à de petits coquillages. Ils évoquent pour moi la naissance du langage. Il y a ce qui est écrit et ce qu'il y a autour. C'est la même chose en peinture avec ces zones qui viennent à la fois se heurter et se stimuler. Dans les tableaux, le texte est d'abord tracé

puis je peins la figure autour des lettres. C'est une déambulation dans le langage pour reprendre cette notion de « parcourabilité » de Daniel Arasse que j'affectionne tout particulièrement. On se promène dans la peinture que l'on regarde.

AF Votre œuvre est truffée de jeux de mots emprunts bien souvent d'une certaine douceur.

AT Loin de moi la volonté de provoquer même si dans certaines toiles je reprends les synonymes du mot « femme » du XII^e au XX^e siècle ou des textes pornographiques que je viens « tisser » dans la matière (*Olympia*, 2012, et *Autoportrait*, 2014). Sur les petites *Prédelles*, le mot « now » trône au-dessus des ciels. Placé en partie haute, il libère l'espace. Pour moi le langage c'est aussi une couleur.

AF La précision du geste est-elle importante pour vous ?

AT Non, ce qui m'intéresse dans la peinture c'est le *bien fait*, *mal fait*, *pas fait* en référence à Robert Filliou. Dans toute l'histoire de l'art, y compris chez Michel-Ange, il y a des peintres qui ont magistralement peint leur sujet tout en laissant certaines parties négligées. « I had my vision » (citation de Virginia Woolf) semblent-ils nous dire dès lors qu'ils ont ce qu'ils veulent. J'aime ressentir com-



Agnès Thurnauer, 2014, vue de l'exposition *Now When Then*, musée des Beaux-Arts de Nantes.

ment l'esprit du peintre a travaillé, à quoi il s'est attaché, ce qu'il a lâché. La peinture ne doit pas être qu'un exercice de bravoure.

AF Certains motifs reviennent souvent. Quelle symbolique est associée à l'aile ?

AT C'est une sorte de métaphore de la peinture puisque ce motif revient fréquemment dans l'histoire de l'art. La consonne « L » est démultipliée. En collant la palette directement sur le tableau [*Prédelle Rainbow Elbow*, 2009], j'évoque le temps de la peinture, j'introduis la notion d'abstraction dans la figure, je pose la matière inorganisée sur la fini des plumes. La peinture est bouclée !

AF Y a-t-il un rapport au féminin ?

AT Cette question du genre m'a travaillée enfant car je ne voyais pas d'artistes femmes dans les musées.

AF La réalisation des pins géants reprenant au féminin les grands noms de l'histoire de l'art (2003) est-elle une revanche ?

AT Non. J'étais motivée par l'idée de représenter, ce qui est le travail de la peinture. Les gens ne se figuraient pas qu'il n'y avait pas de femmes dans les musées. C'était frappant ! Ce n'était donc pas une revendication mais plutôt de l'ordre de la dialectique par la négative. ■

AGNÈS THURNAUER EN QUELQUES DATES

Née en 1962 à Paris, où elle vit et travaille. Représentée par la galerie Valérie Bach, Bruxelles

2006 • *Notre Histoire*, Palais de Tokyo, Paris

2009 • *Elles@Centre Pompidou*, Centre Pompidou, Paris

2013 • *Les Femmes sculpteurs*, Fondation Pierre & Poppy Salinger, Le Thor

2014 • *Now When Then – de Tintoret à Tuymans*, musée des Beaux-Arts, Nantes

• « GIRL », galerie Emmanuel Perrotin, Paris

• *A Bitter Sweet Legacy*, Galerie de Roussan, Paris

• *Cet obscur objet du désir – Autour de l'Origine du monde*, musée Gustave Courbet, Ornans

2015 • *Drawing Now 2015*, galerie Valérie Bach, Paris

